

Testament de Monsieur aimé Bon Père
Jacques Joseph Harmel
né le 23 Mai 1792 pieusement endormi
dans le Seigneur le lundi 3 Mars 1884 à cinq
heures du soir au Val des Bois, entouré de ses enfants
petits enfants, et arrière-petits enfants.
Il est mort comme il a vécu dans la Foi, la Foi
et l'amour du prochain.

Mes chers enfants, et petits enfants.

Je veux mourir dans la Foi Catholique, Apostolique
et Romaine.

J'offre ma mort en expiation de mes fautes passées et
je prie Notre Seigneur Jésus Christ de vous bénir
avec sa bonté, mais même avec amour.

Quand vous lirez ces lignes je ne serai plus au
milieu de vous. Vous savez, combien je vous ai aimés
je n'ai vécu que pour vous et par vous et tout
mon bonheur terrestre a été dans l'amour dont vous
m'avez entouré.

La dernière pensée de ma vie sera encore pour vous
et je veux que ce testament en soit pour vous toute
la dernière expression.

Gardez donc dans votre cœur les dernières volontés
de votre père et que le souvenir ne s'en efface
jamais de votre mémoire.

Quand je ne serai plus, votre premier soin
sera de prier et de faire prier pour moi.

Le Dieu devant lequel j'aurais parié quand vous
lirez ces lignes est un Dieu infiniment saint pour
lequel le moindre souillure est une tache

Je desiré que pendant trois mois, vous fassiez dire
au moins trois messes par jour. Pendant les deux
années qui suivront, vous ferez dire chaque jour
une messe à la même intention.

En priant pour moi je vous prie en même
temps pour votre mère qui en a peut être encore
besoin, le souvenir de votre père et de votre mère
ne doit jamais être séparé dans votre pensée.

Souvenez vous aussi de mes parents, et de ceux de
votre mère, et que si Dieu dans sa justice miséri-
cordieuse leur a laissé quelque chose à espérer vos
prières rachètant leur délivrance.

Apprenez souvent à vos enfants, que mes pères
m'ont transmis un nom sans tâche, qu'ils le trans-
mettent à leur tour dans son intégrité à leurs descen-
dants.

Que la plus délicate loyauté préside toujours à vos
comptes, et vaut mieux perdre loyalement que
de gagner en transigeant avec sa conscience.

Aidez vous les uns les autres, soutenez dans vos
conseils celui qui serait dans une mauvaise voie
et de votre fortune celui qui serait malheureux.

Gardez précieusement l'héritage de simplicité que je
vous ai laissé. Le luxe ruine les familles souvent
les désunit et offense Dieu. Ne prenez donc pas
exemple sur les personnes du monde pour lesquelles
le succès est le commencement d'une vie d'ostentation
ou leur vanité cherche une vaine satisfaction.

Que le ton de votre maison et de vos habitudes
soit simple et toujours en dessous de votre
position, qu'il règne dans votre vie, et dans
votre assemblée une certaine austérité qui
 sied mieux à des chrétiens. Je ne saurais trop
insister sur ce point; en agissant ainsi vous
habituez vos enfants à cette vie simple qui est

la garantie des bonnes mœurs et de la prospérité.

Les enfants imitent tout ce qu'ils voient, et si les parents vivent dans la simplicité ils les imitent. Dans notre temps le luxe est une peste qui nous entraîne même à notre insu. C'est un courant d'idées une atmosphère qu'on respire, dont on se pénètre petit à petit. Tout dans le monde nous prêche le luxe et nous y porte, on en a presque fait une vertu. Aussi mes chers enfants je veux que vous vous raidissiez contre ce courant funeste, et vous ayez la mesure de votre simplicité, si le monde trouve que vous êtes trop simple.

En agissant ainsi vous serez toujours dans l'aisance, vos enfants contracteront de meilleures habitudes, et vous n'oublierez pas les pauvres.

Travaillez énergiquement et avec prudence à conserver et à augmenter le patrimoine que j'ai eu tant de peine à acquies. Souvenez-vous que quand on est dans les affaires on doit y être tout entier et non pas à moitié.

au-dessus de vos forces. Votre établissement est déjà très important et parfois le succès fait faire des imprudences qui pèsent longtemps sur la famille et peuvent le ruiner. Les grands établissements donnent de grandes pertes quand il y a des moments difficiles ou un peu de relâche dans la surveillance. Tenez donc dans de justes bornes travaillez courageusement à faire produire ce que vous avez, mais en même temps n'oubliez jamais que le salut est votre affaire capitale, la seule dont le succès soit nécessaire. Les biens de ce monde ne sont que néant, la possession de Dieu est le seul bien qui ne trompe pas. Mettez donc toutes vos affaires industrielles et commerciales sous la protection de notre père qui est aux cieux, faites tout votre possible, et attendez tout de sa main. C'est lui qui féconde le travail, c'est lui aussi qui envoie les revers et les souffrances. Si il féconde votre travail, n'en concevez aucune vanité et que vos pensées



TESTAMENT

DU

BON PÈRE

Jacques-Joseph HARMEL

*Né le 23 mai 1795, pieusement endormi dans le Seigneur le lundi 3 mars 1884, à cinq heures du soir, au Val-des-Bois, entouré de ses Enfants, Petits-Enfants et Arrière-Petits-Enfants.
Il est mort comme il a vécu, dans la paix, la foi et l'amour du prochain.*

MES CHERS ET BIEN-AIMÉS ENFANTS ET
PETITS-ENFANTS,

Je veux mourir dans la Foi catholique, apostolique et romaine. J'offre ma mort en expiation de mes fautes passées, et je prie Notre-Seigneur Jésus-Christ de vous bénir comme je vous bénis moi-même avec amour.

Quand vous lirez ces lignes, je ne serai plus au milieu de vous. Vous savez combien je vous ai aimés ; je n'ai vécu que pour vous et par vous, et tout mon bonheur terrestre a été dans l'amour dont vous m'avez entouré.

La dernière pensée de ma vie sera encore pour vous, et je veux que ce testament en soit pour vous tous la dernière expression.

Gravez donc dans votre cœur les dernières volontés de votre père, et que le souvenir ne s'en efface jamais de votre mémoire.

Quand je ne serai plus, votre premier soin sera de prier et de faire prier pour moi. Le Dieu devant lequel j'aurai paru,

quand vous lirez ces lignes, est un Dieu infiniment saint, pour lequel la moindre souillure est une tache. Je désire que pendant trois mois vous fassiez dire au moins trois messes par jour pour moi. Pendant les deux années qui suivront, vous ferez dire chaque jour une messe à la même intention.

En priant pour moi, je veux qu'on prie en même temps pour votre mère, qui en a peut être encore besoin. Le souvenir de votre père et de votre mère, ne doit jamais être séparé dans votre pensée. Souvenez-vous aussi de mes parents et de ceux de votre mère, et que si Dieu, dans sa justice miséricordieuse, leur a laissé quelque chose à expier, vos prières achèvent leur délivrance.

Rappelez souvent à vos enfants que mes pères m'ont transmis un nom sans tache : qu'ils le transmettent à leur tour dans son intégrité à leurs descendants. Que la plus délicate loyauté préside toujours à vos opérations : il vaut mieux perdre loyalement que de gagner en transigeant avec sa conscience.

Aidez-vous les uns les autres ; soutenez de vos conseils celui qui serait dans une mauvaise voie, et de votre fortune celui qui serait malheureux.

Gardez précieusement l'héritage de simplicité que je vous ai laissé. Le luxe ruine les familles, souvent les désunit, et offense Dieu. Ne prenez donc pas exemple sur les personnes du monde, pour lesquelles le succès est le commencement d'une vie d'ostentation où leur vanité cherche une vaine satisfaction. Que le ton de votre maison et de vos habitudes soit simple et toujours bien en dessous de votre position. Qu'il règne dans votre vie et dans votre ameublement une certaine austérité qui sied mieux à des chrétiens. Je ne saurais trop insister sur ce point : en agissant ainsi, *vous habituerez vos enfants à cette vie simple qui est la garantie des bonnes mœurs et de la prospérité.* Les enfants imitent tout ce qu'ils voient, et si les parents vivent dans la simplicité, il les imitent.

Dans notre temps, le luxe est une pente qui nous entraîne, même à notre insu. C'est un courant d'idées, une atmosphère qu'on respire, dont on se pénètre petit à petit. Tout dans le monde nous prêche le luxe et nous y porte ; on en a presque fait une vertu. Aussi, mes chers enfants, je veux que vous

vous raidissiez contre ce courant funeste ; vous aurez la mesure de votre simplicité si le monde trouve que vous êtes trop simples.

En agissant ainsi, vous serez toujours dans l'aisance, *vos enfants contracteront de meilleures habitudes*, et vous n'oublierez pas les pauvres.

Travaillez énergiquement et avec prudence à conserver et à augmenter le patrimoine que j'ai eu tant de peine à acquérir. Souvenez-vous que, quand on est dans les affaires, on doit y être tout entier et non pas à moitié. N'entreprenez pas au-dessus de vos forces ; votre établissement est déjà très important ; parfois le succès fait faire des imprudences qui pèsent longtemps sur la famille et peuvent la ruiner. Les grands établissements donnent de grandes pertes quand il y a des moments difficiles ou un peu de relâche dans la surveillance. Restez donc dans de justes bornes, travaillez courageusement à faire produire ce que vous avez.

Mais en même temps, n'oubliez jamais que le salut est votre affaire capitale, la seule dont le succès soit nécessaire. Les biens de ce monde ne sont que néant ; la possession de Dieu est le seul bien qui ne trompe pas. Mettez donc toutes vos affaires industrielles et commerciales sous la protection de notre Père qui est aux cieux ; faites tout votre possible, et attendez tout de sa main. C'est Lui qui féconde le travail, comme c'est Lui aussi qui envoie les revers et les souffrances.

S'Il féconde votre travail, n'en concevez aucune vanité, et que vos pensées, vos paroles, n'en soit pas enflées ; car l'orgueil est la source de toutes les chutes, même sur cette terre ; il est la grande cause des fréquentes vicissitudes qui marquent notre temps. Si au contraire, malgré votre travail et votre économie, Il vous envoie des revers, acceptez sa sainte volonté sans murmurer, car sa volonté est toujours une volouté d'amour. S'il vous donne des succès, c'est afin que vous Le fassiez connaître autour de vous par vos bienfaits. S'Il vous envoie des revers, c'est afin que vous Le bénissiez dans l'infortune. Enfin, s'il vous envoie des afflictions, c'est afin que vous unissiez vos souffrances aux souffrances de sa Passion, et qu'ainsi vous acquériez des trésors inestimables.

Car pour Dieu qui est éternel, qu'est-ce que notre vie ? et qu'importe qu'elle ait été heureuse ou malheureuse, si nous gagnons le ciel pour l'éternité ? Même aux yeux des hommes, mes chers enfants, combien la vie n'est-elle pas courte ! J'ai vécu plus de jours que beaucoup d'autres, et cependant ma vie a passé comme une ombre. Au seuil de l'éternité, je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas avoir souffert davantage pour Jésus-Christ.

Dans quelque position que vous soyez, aimez les pauvres. Si votre fortune s'augmente, rendez une partie de ce qui vous a été donné. Si vous êtes moins heureux, donnez moins. Mais heureux ou malheureux donnez-vous vous mêmes à vos frères souffrants. Le don de l'argent n'est rien si vous ne donnez votre cœur. La charité sera un puissant défenseur auprès du Dieu de la charité, et Il ne permettra pas que ceux qui l'auront pratiquée tombent dans les abîmes de l'enfer.

Que votre cœur ne soit jamais empoisonné par la haine ou l'envie. Pardonnez à vos ennemis, certains d'avance que vous pardonneriez toujours beaucoup moins que Dieu ne vous a pardonné à vous-mêmes.

Mais si c'était votre frère qui vous avait offensé, que ce soit une raison pour vous d'être plus affectueux, plus tendre pour lui. Malheur à celui qui garde rancune à son frère.

Que les enfants de mes enfants soient frères entre eux, et que l'union et l'affection existent dans tous leurs rapports.

Maintenez avec soin l'union de la famille ; ne regrettez jamais les sacrifices que vous ferez dans ce but. Dans la famille seul on peut trouver une affection véritable. Souvenez-vous du prix que votre mère et moi nous avons toujours attaché à cette union.

Rendez à tous ceux qui m'ont aimé l'affection qu'ils m'ont donnée.

Aimez nos chers ouvriers ; ils étaient mes enfants ; vous reprendrez ma paternité ; vous continuerez à les porter vers Dieu et à leur faire du bien.

Telles sont, mes chers enfants et petits-enfants, mes dernières recommandations ; votre amour m'est un gage qu'elles ne seront pas vaines pour vous. Vous les relirez de temps en temps ; en les relisant, vous penserez que votre père et votre

mère vous attendent dans une autre patrie, et que leurs bras sont ouverts pour recevoir tour à tour leurs enfants, leurs petit-enfants et arrière-petits-enfants.

Puisse le Père céleste vous voir toujours avec complaisance. Puisse Jésus-Christ, en descendant souvent dans vos âmes, y établir la piété et la pureté. Puisse le Saint-Esprit enflammer vos cœurs d'amour pour Dieu. Je supplie la très sainte Trinité de vous bénir comme je vous bénis de nouveau.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

HARMEL-TRANCHART.

